

# ARC'tualités mai 2021



Saint-Rémy-lès-Chevreuse

# Sommaire

## mai 2021

	<b>page</b>
<b>Accueil</b>	
• Édito, <i>Jean-François Théry</i>	3
• Après le CA, une AG virtuelle, <i>Claude Voisin</i>	4
• Échos du C.A., <i>Pierrette Bourdon</i>	6
<b>Rencontre</b>	
• Le billard carambole, <i>Michel Héraudeau</i>	7
• Un chef d'orchestre... chez nous !, <i>Gérard Geoffroy</i>	8
<b>Culture</b>	
• Citations sur la musique, <i>Gérard Geoffroy</i>	13
• 5G, <i>Jean-François Théry</i>	14
• L'hygiène à l'Époque moderne, <i>Pierrette Bourdon</i>	16
• La cathédrale orthodoxe de Paris, <i>Claude Voisin</i>	20
<b>Humour et jeux</b>	
• Mots croisés, <i>Alain Cornier &amp; Serge Tamain</i>	22

**Couverture** : Parc floral de Keukenhof, Lisse, Pays-Bas

Édité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Boîte vocale : 09 72 14 79 28

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

# Édito

À l'heure où je rédige ces lignes, des perspectives encourageantes semblent enfin se dessiner à l'horizon. La mairie vient de nous confirmer que certaines salles municipales rouvriront à partir du 19 mai sous condition de jauge, et que les activités sportives collectives « sans contact » pourraient reprendre le 9 juin. Bien sûr, les gestes barrières resteront de rigueur, et les groupes devront sans doute se limiter à six pendant un moment. Mais de plus en plus de personnes étant maintenant vaccinées, les risques devraient diminuer.

Certains ateliers pourraient donc reprendre en présentiel : quel plaisir de se retrouver enfin ! Et fin juin, nous ferons un bilan de la situation sur les sessions manquantes afin d'indemniser en bonne partie nos participants (pour les activités dites payantes).

De plus, je suis heureux d'annoncer une belle initiative d'exposition itinérante en plein air, en partenariat étroit entre la mairie de Saint-Rémy et l'ARC : l'atelier *photo* présentera une quinzaine d'œuvres triées sur le volet – je remercie Gérald Rouillet, animateur bénévole, pour son implication et ses conseils –, et Marie-Pierre Musseau y ajoutera deux belles enluminures.



Ensuite, si tout va bien, la saison 2021/2022 devrait être très riche en expositions, spectacles et événements divers, en tentant de rattraper ce qui n'a pu être réalisé depuis plus d'un an maintenant.

Merci pour votre confiance et votre soutien à l'association.  
Bien ARC'micalement,

**Jean-François Théry**



## Manifestations

La situation sanitaire due à la Covid-19 ne nous permet pas de programmer de façon certaine les manifestations à venir dans les prochaines semaines.

Vous trouverez dans la rubrique « Échos du CA » les dates actuellement envisagées, mais n'oubliez pas d'en vérifier la confirmation sur notre site :

**<http://arc-stremyleschevreuse.org>**

# Après le CA, une AG virtuelle

L'assemblée générale 2019-2020 de notre association n'ayant pu se tenir à la date prévue initialement en raison de la situation sanitaire, les adhérents ont été invités à y participer par correspondance. Tous les documents nécessaires (rapports moral et financier, renouvellement et élection des membres du conseil d'administration) leur ont été transmis par courrier ou courriel. 180 d'entre eux ont retourné leur bulletin de vote (par mail ou par courrier), soit à peu près la même proportion de votants que les années précédentes.

La dernière saison a été marquée par une diminution légère du nombre d'adhérents, de 760 à 730, qui se poursuit dans l'exercice en cours du fait de la pandémie. Il en résulte une participation aux activités elle aussi en baisse, de 1631 à 1545, le confinement ayant entraîné la fermeture des salles municipales à partir du mois de mars.

En 2019-2020, 55 ateliers ont fonctionné, dont 6 nouveaux : *création de meubles en carton, création de bijoux, la peinture et ses techniques, réfection de sièges* (atelier libre), *échecs pour les jeunes, italien*, animés par 7 salarié(e)s en CDI, 11 autoentrepreneurs et 36 bénévoles.

De nombreuses manifestations ont malheureusement dû être annulées au cours de cet exercice : bal de l'atelier *danses de société*, dictée, exposition d'art créatif, spectacle des 45 ans de l'ARC, pique-nique des deux ARC ; quelques-unes ont néanmoins pu avoir lieu : le repas annuel a réuni 72 convives à la Rotonde de Saint-Paul ; l'exposition photo, dans la nouvelle salle Marie-Curie, a connu un beau succès pour sa quatrième édition ; enfin 56 bénévoles ont fait honneur à leur « fête » traditionnelle, à la maison de Beauplan.

Le résultat financier de l'exercice ressort à - 4 437 €, le budget pour la saison 2020-2021 prévoit encore un déficit de 6 650 €. Le résultat des *sorties culturelles* s'établit pratiquement à l'équilibre (- 74 €), petit exploit compte tenu des multiples reports et annulations de sorties (12 sur les 21 programmées), à différents stades d'organisation. Les vérificateurs aux comptes ont confirmé la bonne tenue et la sincérité de ces deux comptabilités.

Le résultat des votes a été communiqué au cours de la réunion en visioconférence du 30 mars : les rapports moral et financier sont approuvés à l'unanimité, le renouvellement du CA et la nomination des vérificateurs aux comptes avec quelques abstentions.

Les membres sortants du CA - Pierrette Bourdon, Jean-Pierre Colin, Patrick Malet, Françoise Sperber, Marie-Pierre Musseau, Claude Richard et Marie-Christine Treuchot - sont réélus ; Patrick Miannet, coopté au cours d'un récent CA, est élu. Laurence Delaveau et Claude Voisin vérifieront les comptes de l'exercice à venir.

En conclusion, Jean-François Théry adresse tous les remerciements de l'association à la mairie de Saint-Rémy-lès-Chevreuse pour son aide financière qui permettra le maintien d'ateliers rencontrant une baisse provisoire d'effectif, pour la mise à disposition gracieuse des salles municipales et pour la communication des informations clés par temps de Covid. Merci aussi à toutes nos animatrices et animateurs ainsi qu'à nos bénévoles pour leur surcroît d'efforts dans ces conditions très difficiles.

Notre association, en étroite concertation avec l'ARC de Chevreuse, fait le maximum pour maintenir certains ateliers, garder le lien avec nos adhérents et participants, soutenir nos salariés, autoentrepreneurs et animateurs bénévoles. Merci à vous tous pour votre fidélité.

À notre grand regret, il aura manqué à cette AG le traditionnel « pot de l'amitié », qui conclut habituellement cette manifestation de façon très conviviale. Mais ce n'est que partie remise...

**Claude Voisin**



**Conseil d'administration 2019-2020**

*(photo prise avant les consignes de distanciation sanitaire).*

*Procès-verbal consultable auprès du secrétariat et sur le site de l'association.*

# Échos du CA

Séances visio des 25 février et 8 avril 2021

## Impact du re-confinement sur nos activités

Nous pouvons craindre une année blanche, même s'il reste l'espoir d'une amélioration en mai ou en juin. Quelques ateliers poursuivent leurs activités, mais la plupart sont à l'arrêt. Nous étudierons en juin les modalités d'un dédommagement pour les participants aux ateliers payants à l'arrêt, sauf pour les ateliers libres. Pour les animatrices salariées, le chômage partiel est maintenu jusqu'en juin 2021. Quant aux autoentrepreneurs, seuls ceux poursuivant leurs activités pourront être rémunérés.

## Réunion des animateurs, réservation des salles

La réunion des animateurs initialement prévue en présentiel n'a pu se tenir. Ces derniers ont fait connaître leurs souhaits ; Claude Richard et Claude Mercadiel ont fait les réservations de salles auprès de la mairie. Le CA remercie André Van Den Berghe pour avoir créé et animé avec talent l'atelier *ARC'évasion*, repris par Dominique Laveau, qui prévoit des propositions pour l'automne 2022 ; un groupe de travail sera composé pour arrêter le choix des voyages. Il est envisagé de créer deux nouveaux ateliers : *mémoire et jeux de boules*.

## Spectacle des 45 ans de l'ARC

Nouvelle date à programmer. Pierrette Bourdon est chargée de reprendre contact avec Gribouille, artiste déjà engagé par contrat pour l'animation de l'exposition d'art créatif 2020.

## Exposition photo, peinture et/ou arts plastiques

La municipalité nous a fait des propositions concernant notre projet d'exposition photographique. Cette dernière pourrait avoir lieu en plein air au mois de mai ou de juin. Des aquarelles et des enluminures pourraient l'enrichir. Ces œuvres seraient exposées dans des lieux de passage, sur les grilles des écoles, dans le jardin public à côté de l'église, près du marché et autour du lac Beauséjour.

## Augmentation des salaires

Pour maintenir une évolution positive des rémunérations des animateurs, et selon l'indice INSEE, le CA vote une augmentation des salaires de 1 %.

## Sorties culturelles

Chantal Monin nous fait part de sa démission en tant que responsable des *sorties culturelles*. Afin de constituer un binôme, Roselyne Pierre dit Barrois et Marie-Christine Treuchot sont nommées co-animatrices de l'activité.

## Biennale de la reliure

L'exposition, en association avec la mairie, devrait avoir lieu dans la salle Marie-Curie, un week-end de septembre ou d'octobre. Les différentes étapes de la réalisation d'une reliure seront filmées et diffusées sur le site de l'ARC.

## Manifestations à venir

Le pique-nique des deux ARC est prévu le 17 juin 2021, la causerie *Les procès faits aux animaux au Moyen Âge* le 10 octobre, la dictée de l'ARC le 17 octobre.

Pierrette Bourdon

# Le billard carambole

Le jeu pratiqué à l'ARC est le **billard français** (ou billard carambole), qui se joue sur une table sans poches (ou trous) avec trois billes : une rouge, une blanche et une jaune (ou une autre blanche marquée) - contrairement au billard américain, qui lui se joue avec 16 billes de couleurs différentes, sur une table à 6 poches.



Pour trouver son origine, il faut remonter très loin dans le temps, probablement au XII<sup>e</sup> siècle, où il était pratiqué à même le sol, comme une variété de croquet avec des arceaux. La première table connue aurait été réalisée en 1469 sur commande du roi Louis XI pour son château de la Bastille. C'est entre 1550 et 1630 que la pratique du jeu s'est généralisée.

On peut y jouer à un ou deux, ou en constituant deux équipes de deux. Le principe du jeu est de pousser sa bille à l'aide d'une queue (ou canne) pour qu'elle aille caramboler les deux autres. Le joueur qui réussit marque un point et continue à jouer, sinon la main passe à son adversaire. Le premier à atteindre le nombre de points convenu gagne la partie.



Qui peut jouer ? Tout le monde et à tout âge : débutants, amateurs et praticiens confirmés. Mais cette pratique implique, comme toute autre discipline sportive, tactique, stratégie, observation et technique.

**Michel Héraudeau**



L'activité a lieu à la Rotonde dans le domaine de Saint-Paul, du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 15 h à 17 h (16 h le vendredi).

À noter qu'il n'y a pas de professeur ; une personne qui débute pourra se faire expliquer par des joueurs confirmés la méthode pour caramboler les billes.

Pourquoi voit-on les joueurs mettre de la craie bleue - « du bleu » dans le langage courant - sur le « procédé » (le bout de la queue) ? Parce que c'est un produit abrasif qui lui permet de ne pas glisser sur la bille (ce serait « faire une fausse queue ») et de lui communiquer des « effets » de rotation.

# Un chef d'orchestre... chez nous !

Casquette sur une chevelure abondante, **Annick Minck** me reçoit en compagnie de son mari, Paul, autour d'un rare et savoureux café du bout du monde, tout en respectant les gestes barrières.

Merci d'avoir accepté de partager ton savoir et ton expérience avec les lecteurs des ARC'tualités. Tu es un chef d'orchestre reconnu, talentueux, apprécié, honoré, respecté, au caractère bien trempé ! Tu n'es pas pour la féminisation du mot « chef ». Peux-tu nous conter ton parcours ?

Née à Ry (près de Rouen) en 1943, j'ai pris mes premières leçons de piano avec le curé du village dès l'âge de trois ans. À cinq ans, je suis entrée au conservatoire de musique de Rouen. Dès lors, je dus travailler mon piano trois heures par jour, et fus fortement encouragée à assister à tous les concerts donnés dans cette ville. En 1953, la venue à Rouen de Roberto Benzi, chef prodige de 14 ans, fut pour moi un déclencheur : ma vie et mes études n'auraient désormais qu'un but, devenir chef d'orchestre.



À 14 ans, après trois premiers prix au conservatoire de Rouen, j'intégrai le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où je me perfectionnai en solfège, en déchiffrage, en piano et en musique de chambre, tout en suivant les classes « d'écriture musicale » (harmonie et fugue) et la très difficile « classe d'accompagnement » où l'on apprend, entre autres, à déchiffrer au piano une partition d'orchestre. Après ce bilan assez riche, je décidai en 1966 (y ayant déjà obtenu cinq prix) de mettre fin à mes études au CNSM.

**Je dirais même plus : un bilan exceptionnel. Et maintenant que tu as tant appris, on a hâte de connaître la suite.**

Les années suivantes vont être encore plus denses. Entre 1962 et 1964, j'étudiai la direction d'orchestre avec le chef du théâtre de Rouen. Parallèlement, je fis mon possible pour connaître de près presque tous les instruments (particulièrement le violon et le cor). En 1965, c'est lors d'un stage de direction à Cimiez que je rencontrai celui qui allait devenir mon mari. Lors du concert de fin de stage, il faisait partie de l'orchestre de professionnels que je dirigeais, et nos regards ne se sont plus quittés... Un an après, nous étions mariés. En 1966, je devins répétitrice de la classe de chant de Camille Maurane au CNSM, puis celle d'une classe de solfège, et enfin accompagnatrice d'une classe de violon. En 1974, je décidai de quitter cette institution séculaire.

Peu de temps après, je fus nommée chef de chant et responsable des études musicales à l'Opéra Studio de Paris. En 1977, je démissionnai et revins alors vers le piano.

Après l'obtention par ma sœur, violoniste, et mon frère, violoncelliste, de leurs prix au CNSM, nous créâmes un trio, qui fut couronné par la « carte de soliste » à Radio France, et qui donna quelques concerts.

Mon mari, soliste dans le grand orchestre de la Garde républicaine, puis 1<sup>er</sup> cor solo de l'orchestre philharmonique de Radio France, m'exhortait à ne pas oublier que mon métier serait celui de « chef d'orchestre »... Pierre Boulez m'ayant remarquée pour mes talents de déchiffrage, je devins pianiste remplaçante dans son orchestre : l'Ensemble intercontemporain.

En 1980, il m'engage alors comme répétitrice et assistante sur l'opéra *Lulu* de Berg, qu'il dirigeait à l'Opéra de Paris. En 1987, il me proposera la direction de plusieurs concerts avec son Ensemble.

### Et ensuite ?

J'avais une double étiquette, la musique contemporaine (classique) et la voix. Je dirigeai alors un grand nombre de créations, dont beaucoup d'opéras. Va suivre une longue période de direction en France et à l'étranger (Katowitz, Berlin, Bruxelles, Tokyo, etc.).

Jean-Pierre Bel, journaliste à la *Nouvelle République du Centre*, relatait avec une note d'humour : « Il t'a fallu parfois observer des silences et mettre un bémol à ta vocation pour te consacrer à tes enfants (deux garçons, tous les deux musiciens), enfants qui ne s'élèvent pas à la baguette, et vivre ta vie de femme sans anicroche. »

### Quelles sont les principales qualités d'un chef ?

D'abord, une solide culture musicale, puis savoir parfaitement lire une partition d'orchestre et, la lisant, l'entendre dans sa pensée. De même, quand on lit une pièce de théâtre, on entend dans sa tête toutes les répliques écrites, avec les voix des différents rôles. Quand on étudie une partition, on l'analyse, on imagine ce que l'on veut en faire, ce que l'on voudrait entendre, les répétitions d'orchestre consistant à travailler avec celui-ci en vue d'obtenir ce que notre tête a imaginé et entendu. Il faut aussi avoir une très bonne oreille ; absolue ? tant mieux, mais ce n'est pas complètement indispensable (cela consiste à reconnaître la hauteur fixe du "la" sans qu'on soit obligé de recourir à un diapason ; on entend un klaxon, et on sait qu'il s'agit, par exemple, d'un "mi").



Précision, fermeté, rigueur et autorité naturelle sont des qualités importantes, mais on peut dire que la confiance s'installe ou non lors de la première répétition. Lorsque l'on monte au pupitre, on lève la baguette, si la mayonnaise n'a pas pris dans les cinq premières minutes, ce n'est pas rattrapable ! Le regard de tous

les musiciens est aussi une chose très importante.

Le chef est un rassembleur, il doit concentrer toute l'énergie en attente des musiciens, et la leur renvoyer. Quand on ressent le plaisir de jouer ensemble, et que le courant passe, c'est merveilleux. Car on ne commande pas un orchestre, on le conduit.

Lorsqu'on dirige une œuvre, on y apporte sa propre vision de la partition, son tempo, parfois son phrasé, douceur ou force, sa conviction personnelle.

The image shows a page of an orchestral score. The instruments listed on the left are: Fl. I & II, Ob. I & II, Faç. I & II, Cor. I & II, Tr. (Trumpet), Trb. (Trombone), Vln. I & II, Solo Vln. (Violin Solo), Vo. (Viola), Cb. (Cello), Vcl. (Violoncello), and Cbl. (Contrabasse). The score includes dynamic markings such as *mf* and *cres.* (crescendo). A box containing the number '72' is visible above the Vln. I part. The page number '121' is at the top. At the bottom right, there is a small logo 'R & H 40990'.

Extrait d'une partition d'orchestre.  
 Les symboles en marge font référence  
 aux différents instruments.

Comment se lit une partition d'orchestre, ce grand livre sur le pupitre dont vous tournez les pages sans presque les regarder ?

C'est surtout pendant le travail chez soi, à la table, qu'on doit lire attentivement. Quand arrive le concert ou la représentation, on a beaucoup mémorisé. Cette partition se lit non seulement de gauche à droite, mais aussi de bas en haut : d'abord les cordes, puis les percussions, les claviers, les cuivres, les bois, puis les chœurs, et enfin, tout en haut, les solistes.

C'est donc une importante gymnastique visuelle à gérer, avec en même temps toujours ce regard sur les musiciens. Ma rapidité de déchiffrage est un bel atout.

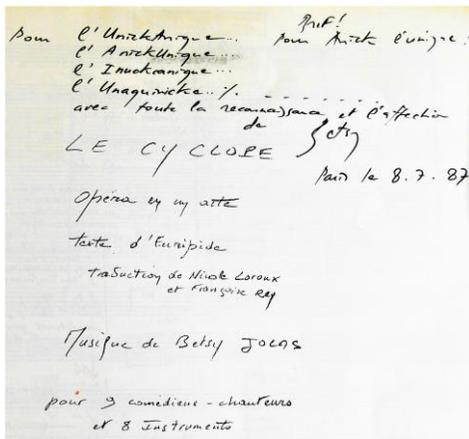
Une autre activité, et pas des moindres, a aussi pris beaucoup de place dans ta vie professionnelle. Je veux parler des créations.

Effectivement, de nombreux compositeurs contemporains m'ont fait confiance pour créer leurs œuvres. Ce que j'ai toujours fait avec rigueur et passion, et je pense que c'est ce qui a incité tous ces artistes à me confier leurs créations. Et, crois-moi, cette rigueur prend beaucoup de temps pour un travail qui n'a aucune référence enregistrée !

Un énorme travail apparemment !

Oui, mais terriblement passionnant. De plus, quelle satisfaction de pouvoir construire ce genre d'ouvrage et de le porter jusqu'à la présentation au public !

Citons parmi toutes ces créations quelques opéras : *L'Écharpe rouge* de G. Aperghis, créé au Théâtre d'Avignon, mis en scène par Antoine Vitez (cet opéra durait plus de cinq heures, sans compter deux entractes), *Le Cyclope* de Betsy Jolas, mis en scène par Bernard Sobel (dont on peut voir ci-contre la première page dédicacée de la partition d'orchestre).



Tout travail mérite salaire, mais pour la reconnaissance et en hommage à ta contribution à l'image de la France, nos plus grands représentants nationaux ne s'y sont pas trompés, puisque tu as été décorée : chevalier de la Légion d'honneur sous J. Chirac, et officier de l'ordre national du Mérite sous N. Sarkozy. Pour la petite histoire, depuis 1988, tu apparais dans le *Who's Who in France*.

De plus, parmi l'ensemble des chefs d'orchestre du monde, la proportion de femmes était faible quand j'ai débuté. Pourtant, en 2000, s'est créée à Bruxelles une association internationale des femmes chefs d'orchestre, qui s'appelle « Femmes Maestros », et j'en suis un des membres fondateurs. À notre premier colloque, à Bruxelles, nous étions environ vingt-cinq de différents pays (Canada, Israël, Argentine, Pologne, Turquie, etc.). Maintenant, heureusement, beaucoup plus nombreuses sont celles qui décident de consacrer leur carrière à la direction.

Ton mari, sans doute ton meilleur soutien et conseiller, avec son expérience de musicien professionnel (trente années super-soliste à l'orchestre philharmonique de Radio France), a commencé à nous expliquer comment se faisait le choix du recrutement des musiciens d'orchestre. Toujours sur concours. Lorsqu'un poste se libère, il y a trois épreuves à franchir : à la première, on élimine ceux qui n'ont pas le niveau requis ; après la deuxième, on garde entre quatre et six musiciens ; la troisième permet au jury de choisir la ou le meilleur. Il nous faudrait sans doute une autre interview pour que Paul nous parle de son art.

Je crois que tu as aussi vécu une belle aventure avec Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Oui, avant de se quitter nous devons absolument parler de ce concert en 2012, à l'Espace Jean-Racine, où Paul a joué un concerto de Mozart pour cor, accompagné par l'orchestre d'harmonie de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, et sous ma direction. Je vais te raconter comment s'est passée cette rencontre...

Le président de l'harmonie, Joël Ponsen, ayant su qu'il habitait Saint-Rémy, et connaissant sa réputation, lui demanda d'interpréter cette œuvre l'année suivante. Je me mis à chercher chez tous les éditeurs en France et à l'étranger une ré-orchestration pour accompagner ce concerto par une harmonie. Je n'ai rien trouvé ! J'ai alors proposé à Joël de la réaliser moi-même, mais à condition de la diriger lors du concert. Il fallait aussi que leur chef titulaire, J.-M. Beaucourt, accepte de me confier sa baguette. Il fut convenu que, pendant le trimestre précédent, un petit bout de répétition me serait octroyé chaque semaine avec les musiciens. Je pense que peu d'entre eux avaient eu la possibilité de jouer du Mozart. Et, crois-moi, pour un orchestre d'harmonie, c'est extrêmement difficile de jouer piano ou pianissimo, de s'adapter au style, au phrasé de Mozart. Eh bien ! malgré la difficulté, j'ai senti, pendant toutes ces répétitions, beaucoup de gentillesse, d'enthousiasme, et ils y sont parvenus magnifiquement...



Nicolas de Staël – *L'Orchestre*.

Merci, Annick, pour ta disponibilité et cette franche convivialité. Bravo pour cette superbe carrière. Les Canadiens disent « respect ! ». J'ai envie de te dire « chapeau ! », mais pour réussir une épanadiplose, je dirai plutôt « casquette ! ».

Propos recueillis par **Gérard Geoffroy**



# Citations sur la musique

En ces temps perturbés, mouvementés, rappelons-nous que les manifestations d'une mer dite « agitée » sont souvent les prémices d'une dépression. Il convient donc d'installer les garde-fous nécessaires à notre équilibre. La lecture ainsi que la musique sont d'excellents dérivatifs à la morosité ambiante. En préambule, voici quelques réflexions sur la musique pour aider à prendre du recul.

**Gérard Geoffroy**

Qui néglige la musique ignore l'approche du sublime.

*Louis Nucéra*

La musique est au-delà des mots.

*Julien Green*

La musique sert peut-être

en ce qu'elle fait estimer le silence à son prix. *Edmond et Jules de Goncourt*

Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique.

*Platon*

La musique met l'âme en harmonie avec tout ce qui existe.

*Oscar Wilde*

Le vase donne une forme au vide, et la musique au silence.

*Georges Braque*

La vie sans musique est tout simplement une erreur,  
une fatigue, un exil.

*Friedrich Nietzsche*

La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée.

*Platon*

La musique. Probablement la langue véritable du subconscient,  
la langue universelle au-delà du possible.

*Louis Geoffroy*

La musique est une révélation plus haute  
que toute sagesse et toute philosophie.

*Ludwig van Beethoven*

La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots.

*Richard Wagner*

La relation entre la vie et la mort est la même  
que celle qui existe entre le silence et la musique :  
le silence précède la musique et lui succède.

*Daniel Barenboïm*

Les mots sont des notes de musique.

*Fabrice Luchini*

Si le violon est l'instrument de musique le plus parfait,  
alors le grec est le violon de la pensée humaine.

*Helen Keller*

La musique est la langue des émotions.

*Emmanuel Kant*

Il y a trois choses que j'ai beaucoup aimées sans rien y comprendre :  
la musique, la peinture et les femmes.

*Bernard Fontenelle*

Pour justement détester la musique moderne, il faut la connaître.

Ainsi, on pourra la détester plus intelligemment.

Ou bien, sait-on jamais, l'apprécier.

*Leonard Bernstein*

Et enfin ces paroles attribuées à *Aristote* :  
la musique adoucit les mœurs.



**L**e monde bruisse d'une nouvelle génération de télécoms mobiles nommée 5G : qu'en est-il, qu'apporte-t-elle de nouveau et que faut-il en penser ?

Après le bon vieux téléphone mobile analogique des années 1960-1990 (Radiocom 2000 pour la France), le GSM (Global System for Mobile Communications), appelé aussi 2G ou deuxième génération, a fait une entrée fracassante sur une grande partie de la planète, jusqu'à se rendre indispensable. Curieuse époque où nos portables servaient... à téléphoner ! Puis l'envie de partager ou de télécharger des photos, des vidéos a fait naître la 3G appelée à tort « universelle » (UMTS), assez vite remplacée par la 4G ou LTE (Long Term Evolution) actuelle, qui donne accès à l'Internet haut débit.

Alors qu'en est-il de cette mirobolante, merveilleuse et/ou inquiétante 5G qui ne porte encore par vraiment de nom, sauf LTE-Extended pour les spécialistes ?

Le grand public - honnêtement, surtout les jeunes - en attend des débits ou **vitesse de transmission** extraordinaires : jusqu'à plusieurs milliards d'octets par seconde, soit un film de 1 h 30 téléchargé en un clin d'œil sur votre pauvre ordinateur ou votre mobile déjà bien saturés !

Comment ce miracle technologique est-il réalisable ? Tout simplement par l'utilisation de fréquences extrêmement élevées (26 GHz), peu exploitées jusqu'à présent, car mal maîtrisées. Revers de la médaille précisément : ces fréquences sont très « directives », la moindre feuille d'arbre les perturbe, donc nous entrons dans un monde hérissé de milliards de petites antennes proches de nos têtes, dans tous nos bâtiments publics et privés. Rassurez-vous : dans nos campagnes, la couverture restera toujours très médiocre, car cela n'intéresse guère nos opérateurs « philanthropes », enfin pas tant que ça !

Autre bond technologique qui fait rêver : les « **antennes intelligentes** » qui vont se focaliser sur chaque mobile successivement des milliers de fois par seconde, pour émettre et recevoir - d'où une réelle économie d'énergie pour tout le monde... mais seulement à débit comparable.

À peine moins connu : nous entrons dans l'univers des objets connectés. Comment ! votre vieux réfrigérateur est incapable de vous donner l'intégralité de son contenu avec les dates limites de consommation ? Adoptez un frigo 5G connecté, et tant que vous y êtes, une cafetière, un grille-pain, une tondeuse à gazon, un arrosoir automatique, et pourquoi pas un objet intime de votre choix ! Des centaines de milliards d'équipements vont ainsi être reliés au système 5G et à Internet à bas débit, permettant de tout faire à distance, voire de son fauteuil. Vous avez dit Aldous Huxley ? *Le Meilleur des mondes*, nous y sommes.

Au-delà du grand public, la 5G intéresse beaucoup **l'industrie et les services** : notre Président l'a bien compris, ainsi que notre ministre Cédric O. Une chaîne de fabrication pourra avoir des milliers de points de connexion 5G : des « mini-mobiles » un peu partout, capables de discuter entre eux et avec le chef d'atelier. Et chaque thermomètre ou stéthoscope de l'hôpital du futur - très proche car déjà opérationnel - sera lui aussi connecté..., ainsi que le patient du lit n°248B16-5. La 5G permet la banalisation de tous ces objets semi-mobiles.

Gardons le meilleur pour la fin : finis, les bouchons ! **la ville** sera devenue « intelligente », ainsi que tous nos véhicules. La 5G promet un « temps de latence » (temps de réaction du réseau) de moins d'un millième de seconde, donc beaucoup moins que le 22 à Asnières, mais bien utile si votre véhicule autopiloté doit piler devant un obstacle... car à 60 km/h on parcourt quand même 8 mètres en 0,5 seconde (conducteur avec d'excellents réflexes), qui seront réduits à quelques dizaines de centimètres, pneus non compris bien sûr.

Alors soyons lucides quelques instants : quels sont les bénéfiques mais aussi les maléfiques humains, économiques, et surtout écologiques de cette technologie ?

Du côté positif : une embellie économique, beaucoup d'emplois à la clé, un confort sur les débits au moins en ville (mais la 4G avec une bonne couverture suffit déjà, à moins d'avoir la télévision hyper-ultra-haute définition), une meilleure productivité industrielle, de meilleurs services médicaux ou autres, et un plus grand confort domestique.

Sur le versant négatif : le meilleur des mondes, déjà cité, pourrait très vite devenir un cauchemar de surveillance sociétale comme actuellement en Chine. L'exposition aux ondes n'est probablement pas sans danger, tablons sur un facteur dix ou plus malgré la meilleure directivité des faisceaux (antennes intelligentes). Et surtout, **la consommation d'énergie et de matières premières** (terres rares, métaux toxiques) va faire hélas ! un bond de géant.

Sans commentaire. Nous aurons le monde que nous mériterons, et il est peu probable que l'avidité humaine cède le pas à court terme à la raison, à la modération et au bon sens.

**Jean-François Théry**  
Ex-responsable R & D mobiles



# L'hygiène à l'Époque moderne

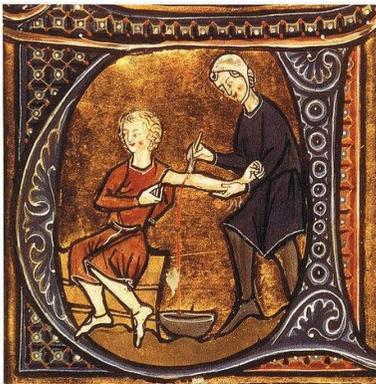
La pensée collective tend à croire qu'Époque moderne (entre la fin du XV<sup>e</sup> et celle du XVIII<sup>e</sup> siècle) et hygiène sont totalement incompatibles ; que les hommes ne connaissaient pas le mot savon, que la crasse était le quotidien et surtout une normalité. Mais qu'en est-il réellement ? Puanteur et saleté : mythe ou réalité ?

Commençons par l'**hygiène personnelle**. Au début de l'Époque moderne, c'est encore une idée obscure : on se lave beaucoup, mais sans eau ! L'habitude médiévale de se baigner tend à disparaître, car l'eau génère de nombreuses peurs. L'adage populaire la rend responsable de la transmission, entre autres, de la syphilis et de la peste. On ferme même des établissements de bains publics, car ces lieux de plaisirs sont aussi associés à la prostitution. Certains traités de médecine expliquent que l'eau est nocive, car la peau est pleine de « petits trous » et l'eau – porteuse de maux – pourrait y pénétrer. Si la peau est perçue comme une enveloppe, on considère qu'elle devient poreuse au contact de l'eau et de la chaleur, exposant ainsi notre corps à l'air et nos organes aux miasmes. Seuls les bains médicaux sont autorisés, mais le duc de Sully recommande de se reposer au moins une heure sans bouger après la baignade afin d'éviter la pénétration des microbes.

La société est marquée par les épidémies et de nombreuses maladies : le typhus exanthématique transmis par le pou, la syphilis et surtout la peste. En 300 ans, la France connaîtra 28 vagues de peste. (Comment alors se plaindre de nos trois vagues de Covid ?) Sans oublier la suette due à un virus qui attaque et tue en un jour, voire en quelques heures. On ressent des frissons, de la fièvre, suivis de sueées, de douleurs au cœur et à la tête. La mort est subite. On compte cinq grandes épidémies entre 1485 et 1551, provenant essentiellement des îles Britanniques.



Pour éviter d'attraper le mal, on pratique la toilette sèche, on se frotte, on se poudre, on se parfume. Il faut s'essuyer vigoureusement la figure, mais surtout pas les yeux, la bouche ni les mains. On lave ces dernières par décence, non par hygiène. Toutes ces pratiques sont vivement encouragées par les médecins. Les cheveux connaissent le même traitement que le reste du corps. Il existe en effet déjà une forme de shampooing sec. On se peigne avec de la graisse animale, et surtout on poudre ! Sans poudre pas d'hygiène. Les traités médicaux vont jusqu'à prétendre que la crasse est bénéfique, qu'elle protège en bouchant les pores, empêchant ainsi les mauvaises choses d'y entrer. Le médecin du jeune Louis XIII, Jean Héroard, explique benoîtement que si l'on trouve de la vermine dans le lit du roi, il n'y a aucun lien avec la saleté, attribuée à un excès, en l'occurrence un supplément d'humeur du roi !



Pour se débarrasser de ces « mauvaises humeurs », on pratique les fameuses saignées. Dans une société qu'on peut qualifier de « société du paraître », on se pare, on se maquille, on « déguise la crasse ». L'historien Daniel Roche associe les progrès de l'hygiène à la multiplication des sous-vêtements. On change de linge, car le vêtement protège l'épiderme (manches, jabots, cols, cravates). Au XVI<sup>e</sup> siècle, les chemises sont ouvragées au col et aux poignets. Le vêtement devient alors un signe d'aisance qu'il faut afficher.

L'usage du blanc est essentiel : synonyme de pureté et de propreté, on s'en recouvre le visage. Il est surtout la preuve que l'on ne travaille pas dehors et donc que l'on fait partie de la noblesse. L'usage des ombrelles, également répandu, permet de conserver à tout prix cette blancheur capitale. Femmes et hommes se maquillent et utilisent le blanc de plomb, connu pour provoquer d'atroces problèmes de peau, que l'on cache avec encore plus de blanc. Ce dernier contraste avec le noir pour les yeux, le rouge pour les joues et les lèvres, utilisés pour le mettre en valeur. On blanchit également les cheveux (surtout sans les laver) et la perruque devient usage courant au XVII<sup>e</sup> siècle. On utilise aussi des pommades, ancêtres du gel, qui servent à dompter les cheveux. La princesse de Conti utilisait 20 kg de poudre chaque année !

S'y ajoute le problème des odeurs. Ces dernières, bien souvent incommodantes, sont le quotidien olfactif des hommes de l'Époque moderne. Celles dégagées par le corps sont immondes, l'haleine n'est pas en reste. Louis XIV était d'ailleurs réputé pour la sienne des plus nauséabondes, due à une

extraction de dents : un bout de son palais ayant été arraché, les bactéries y pullulaient. Se démocratise alors la mode du mouchoir parfumé à mettre devant la bouche lorsque l'on s'exprime. On abuse des parfums pour cacher les odeurs. D'ailleurs, l'homme les supporte de moins en moins et cherche à les dissimuler de plus en plus. Vers la fin de l'Époque moderne, le discours et les mentalités changent : on se maquille moins, on fait réapparaître la couleur de la peau, les hommes cessent complètement de se maquiller, un retour au naturel s'opère, les parfums deviennent plus légers... L'hygiène des voies publique va connaître la même évolution.

**L'hygiène publique**, au début de l'Époque moderne, est comparable à l'hygiène corporelle. L'air est gorgé de mauvaises odeurs, de moins en moins tolérées : on cherche à en améliorer la qualité. Les médecins, s'accordant sur l'idée qu'un mauvais air est porteur de maladies, recommandent de prendre des bols d'air frais pour une meilleure santé, l'excès, toutefois, en étant déconseillé. Mais quelle est donc la cause de cette pollution ? Les rues sont remplies de déchets, d'excréments qui sont jetés par les fenêtres. Il existe certes des fosses d'aisances où chacun peut aller se soulager, mais l'odeur qui s'en dégage, vous l'imaginez, est pestilentielle. La



physionomie des villes françaises de l'époque, et notamment celle de Paris, fait que les rues étant étroites et les bâtiments relativement hauts, l'air y circule très mal, et les odeurs y stagnent. Plusieurs édits vont chercher à résoudre ce problème, notamment sous Louis XV qui interdit le jet d'ordures et d'excréments par les fenêtres. Mais cela n'améliore guère les choses. Les mentalités évoluent néanmoins ! Se fait jour une volonté d'assainissement des rues et des villes. On cherche de plus en plus à maîtriser l'eau : Louis XIV, lors de la construction de son célèbre château, met un point d'honneur à l'édification de fontaines et à la pose de canalisations ; maîtriser l'eau est une preuve du pouvoir régalien. Dans le même temps, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, apparaît l'eau courante. La palme de la première ville à la posséder en Europe revient à Versailles.

Cependant, déchets et excréments ne sont pas la seule cause des mauvaises odeurs et de la saleté des rues. L'Époque moderne pourrait être qualifiée de période d'expérimentation sur les corps : les dissections sont à la mode. Ouvrir un vivant fait encore débat ; en revanche, il n'en est rien pour les morts, et surtout pour les bandits, violeurs et autres criminels. Les chirurgiens et médecins peuvent, souvent en payant, en acquérir les corps pour s'adonner à toutes leurs expériences : c'est aussi une punition, la continuité des châtements pour leurs infamies. Il en va de même pour les corps des pauvres gens : dans



# La cathédrale orthodoxe de Paris



Cinq bulbes étincellent dans le soleil de cet après-midi d'hiver. Non, ce n'est pas la cathédrale de la Dormition qui se serait transportée de l'enceinte du Kremlin jusqu'au quai Branly, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement parisien. Il s'agit de la nouvelle cathédrale orthodoxe de la Sainte-Trinité qui, depuis fin 2016, domine le pont de l'Alma et fait un clin d'œil à la tour Eiffel.

Oh ! certes modeste, le clin d'œil : 36 m de haut pour la plus grande croix, mais un poids de 10 tonnes néanmoins pour les cinq coupoles. Pourquoi cinq ? La plus grande symbolise le Christ, les quatre petites les évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean. Elles sont recouvertes de 90 000 feuilles d'un alliage d'or et de palladium, ce qui leur confère une dorure mate « en accord avec le ciel parisien ».

C'est à l'occasion de la visite en France du patriarche de Moscou, Alexis II, en 2007 que le président Sarkozy donna son accord pour la construction d'un nouvel édifice destiné à devenir le siège du diocèse de Chersonèse, qui regroupe les paroisses orthodoxes russes de France, de Suisse, d'Espagne et du Portugal.

Aussitôt choisi, l'ancien site de Météo-France, d'une superficie de 4200 m<sup>2</sup>, fut acquis par l'État russe qui lança un appel d'offres, remporté par l'architecte français Jean-Michel Wilmotte ; la construction incombait à l'entreprise Bouygues et nécessita 150 tonnes d'inox et 4000 tonnes de pierre de Massangis, en Bourgogne, déjà utilisée pour plusieurs bâtiments parisiens comme le pont d'Iéna, le palais du Trocadéro, l'Opéra, l'Assemblée nationale...



Le clocher possède dix cloches, fabriquées à Iaroslavl selon les méthodes russes ancestrales ; un système automatique, conçu à Saint-Pétersbourg, permet de reproduire plusieurs dizaines de mélodies traditionnelles orthodoxes.

À l'intérieur de la cathédrale, l'iconostase est réalisée en marbre sculpté et ornée d'icônes de célèbres saints de Russie et de Gaule (à l'époque de la visite, il n'en existait qu'une copie peinte). Y figurent également des prophètes et des philosophes dont les idées ont anticipé la pensée théologique chrétienne.

Au centre de l'iconostase, les « portes royales » donnent accès au sanctuaire où pénètre le célébrant aux moments importants de l'office. Elles sont ornées de scènes de l'Annonciation, dominées par la reproduction du célèbre chef-d'œuvre d'Andreï Roublev, la *Trinité* (encore connu sous le nom « les trois anges à Mambré »).



Souvenir lointain d'une époque où les *sorties culturelles* étaient autorisées...

**Claude Voisin**

### La liturgie russe orthodoxe

Depuis le jour de sa consécration, des offices sont célébrés dans la cathédrale, en slavon et en français, ainsi que les différents actes du cycle liturgique : les sept sacrements, appelés ici « mystères ».

La liturgie russe orthodoxe présente un certain nombre de différences plus ou moins marquées, mais fondamentales par rapport à la liturgie catholique :

Les chants possèdent une importance particulière : ils sont compris comme des prières à part entière ; ils ne doivent être produits que par les voix humaines, l'utilisation d'instruments n'étant pas admise.

Le signe de croix se pratique en sens inverse, selon un mouvement de droite à gauche ; le pouce, l'index et le majeur sont liés pour représenter la Trinité, tandis que l'annulaire et l'auriculaire sont repliés dans la paume pour signifier la double nature (humaine et divine).

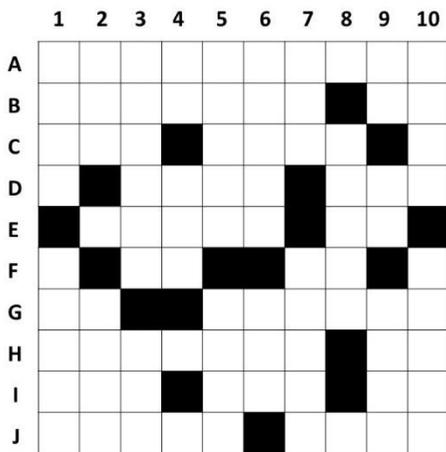
Le fidèle reste debout à l'office ; les églises n'ont des sièges que le long des murs, pour les personnes âgées ou affaiblies. Le célébrant ne fait jamais face à l'assistance.

L'Église orthodoxe ne baptise que par « immersion », car c'est le sens même du mot « baptême » en grec, et c'est la tradition depuis les origines évangéliques.

L'Église orthodoxe autorise l'ordination des hommes mariés, mais la règle est qu'on reste dans l'état dans lequel on est ordonné. Un célibataire ordonné prêtre reste célibataire toute sa vie. Les évêques sont toujours choisis parmi le clergé célibataire.



# Mots croisés



## HORIZONTALEMENT

- A** – Petit arrondissement central.
- B** – Cotée quand elle est supérieure. Deux ôtées de treize.
- C** – Chaud des deux côtés. Liquide de cuisson.
- D** – Titre religieux. Fait confiance (se).
- E** – Couvre-chef. En plein effort.
- F** – Le savoir du passé. Éclat de rire.
- G** – Tout un programme. Faire la tête.
- H** – Monte en l'air. Un quart de centième.
- I** – Il est passé. Raffiné quand il est blanc. Apparu.
- J** – Partie pour un grand tour. Vedette mais pas bateau.

## VERTICALEMENT

- 1** – Repas renversé de première communion. Anti-moine.
- 2** – Apprécie quand il est bon. Révèle une tension.
- 3** – On peut en faire tout un fromage. Élimina.
- 4** – Dans le vomi. En cours, elle se la coule douce.
- 5** – À ne pas voir. Traverse des travers.
- 6** – Pas très en forme. Point renversé.
- 7** – Avec ça, si on commence par le bas, on fait le tour du monde. Effectifs.
- 8** – Nécessaire pour un rétro.
- 9** – Au fin fond de la Chine. Prêtresse d'Héra. Se manifeste avec panache.
- 10** – Titre américain. Ranger.

**Alain Cornier & Serge Tamain**

*Solution dans ce numéro, page 19.*

**Pour terminer, un petit trait d'humour... musical :**

D'un prélude trouvé dans un Bach, Gounod a fait l'*Ave Maria*, mais Verdi, son concurrent jaloux, a fait *Otello*.

# ARC

## Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

### Bureau :

Président	Jean-François Théry
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Trésorière adjointe	Viviane Jacopé
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Fichier adhérents	Patrick Miannet, Denis Graux,
Communication et site internet	Dominique Laveau, Jean-François Théry
Coordination des ateliers	Viviane Jacopé, Françoise Gosset
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau, Pierrette Bourdon
Matériel et logistique	Patrick Malet, Patrick Miannet
Réservation des salles	Claude Mercadiel, Claude Richard
Gestion des clés	Patrick Malet
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Sorties culturelles	Françoise Sperber

## RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon,  
Geneviève Mirat, Bernadette Poupard, Jean-François Théry.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager,  
une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de  
communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le  
contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.  
Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou  
au siège de l'ARC :

8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,  
ou par mail à [voisin.2mc@wanadoo.fr](mailto:voisin.2mc@wanadoo.fr)

*Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à  
des aménagements de contenu ou de forme.*

